



Le monument évoque désormais avec une acuité tragique les trois attitudes qui furent les nôtres, là-bas, dans l'enfer hitlérien...

## Remerciements ...

Les survivants du Comité clandestin des Intérêts français à Buchenwald, remercient chaleureusement tous ceux qui ont contribué à la grandeur de l'hommage dû à leurs compagnons de lutte de Buchenwald, de Dora et de tous leurs commandos, apportant par-là la marque de leur affection et de leur respect envers les familles de leurs frères disparus.

Ils remercient les nombreuses personnalités officielles, les Hautes autorités religieuses, les représentants des Associations de la Résistance et du Monde combattant, celles de la Déportation, qui, par leur présence et leurs drapeaux, ont fait de cette cérémonie un acte imposant de communion des cœurs et des consciences, réaffirmant l'idéal humain élevé pour lequel sont tombés nos martyrs dont l'exemple restera à jamais présent.

## Une Cérémonie poignante de Grandeur

par Annette JATTEFAUX

Une immense assistance de déportés, accompagnés de leurs familles, les mamans, les papas, les enfants de ceux qui ne sont pas revenus, leurs nombreux amis et tous ceux qui leur sont fidèles, se sont retrouvés le dimanche 5 avril autour de leur Monument, dans le "Carré des Fusillés" du cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

L'appel des survivants du Comité des Intérêts Français à Buchenwald avait été entendu.

C'est dans un silence impressionnant, au milieu de plusieurs milliers de personnes, que Marcel Paul, Eugène Thomas, Albert Forcinal, Robert Darsonville, Louis Vautier, ainsi que Mmes F.-H. Manhès et M. Jattefaux, s'approchant du

(suite page 2.)

NOTRE PROCHAIN PÉLERINAGE  
du 7 au 12 Août 1964

Ne tardez pas à confirmer  
Votre INSCRIPTION

Voir en page 3  
toutes nos Informations pour ce voyage

# BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS  
10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone: KLEber 84-05 - C. C. P. 10.250-79 PARIS

INAUGURÉ EN AVRIL A PARIS

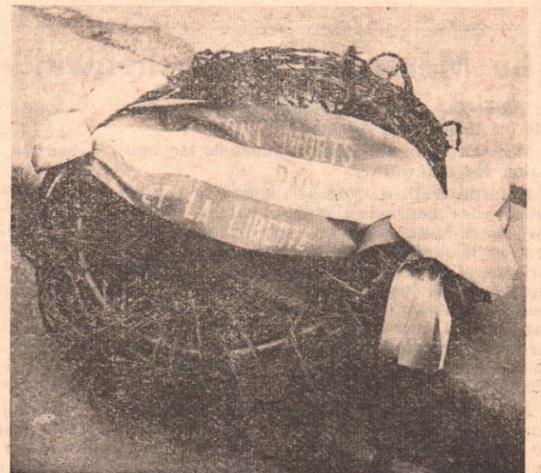
## LE MEMORIAL DE BUCHENWALD-DORA

est un Appel à la conscience  
des Hommes et des Femmes

Pour  
les LIBERTÉS  
et la PAIX

par Marcel PAUL

Président du Comité International  
de Buchenwald  
Président-Fondateur  
de l'Association française  
Buchenwald-Dora  
et Commandos



La couronne aux épines d'acier rapportée de Nordhausen.

L'inauguration, le 5 avril dernier, du Mémorial de Buchenwald-Dora et de leurs commandos pourra compter comme une des grandes manifestations de la Résistance.

Le Monument évoque désormais avec une acuité tragique les trois attitudes qui furent les nôtres là-bas dans l'enfer hitlérien : l'anéantissement dans la Souffrance que soulage la Solidarité et que domine la Volonté triomphante des Résistants, face au nazisme, au fascisme et au militarisme allemand.

Le grand poète Louis Aragon a eu raison de rappeler, dans l'hommage rendu à notre action héroïque que représente son émouvant quatrain gravé dans le granit, que ceux de Buchenwald, comme ceux des autres camps de concentration avec leurs centaines de commandos, souffraient, s'unissaient et luttaient pour conserver leur qualité d'hommes.

Cette lutte fut la vie des meilleurs d'entre nous, et ils furent nombreux...

Aujourd'hui, rappeler la Déportation, c'est rappeler la Résistance, celle des Français les plus clairvoyants d'abord, et ceux qui avaient épousé leur juste cause, puis celle du Peuple entier pour les clairs objectifs que l'occupation allemande imposait : la conquête de notre Liberté nationale, celle des Libertés démocratiques bafouées, celle de tout ce qui fait la dignité humaine, fruit de nombreux siècles de civilisation.

La question posée devant notre pays en juin et juillet 1940, et plus exactement depuis le scandaleux pacte de Munich, était de savoir si nous allions choisir le rude chemin de la Vie ou accepter celui de l'Esclavage et de la Mort honteuse...

Les Français accepteraient-ils de devenir les sujets du « III<sup>e</sup> Reich », qui avait commencé à asservir l'Europe, en attendant d'essayer de la dominer ?

Allaient-ils devenir les esclaves de la race des seigneurs ?

La France allait-elle devenir une simple et misérable colonie du « Grand Reich », celui des trusts géants ?

Que l'on se reporte aux prétentions affichées alors par ses hommes politiques et ses militaires !

Mais les choses vont très vite dans ce monde du XX<sup>e</sup> siècle où nous vivons aujourd'hui ; la France a été marquée par beaucoup de celles-ci depuis deux décades : la guerre d'Indochine et Dien-Bien-Phu ; celle d'Algérie et ses drames ; les crimes de l'O.A.S. et ses séquelles ; les manifestations du Forum à Alger en 1958 et le changement de régime qui en est résulté dans la métropole ; les Accords d'Evian et les autres, qui ont reflété les rapports nouveaux entre la France et les Peuples d'Afrique, sans parler des événements internationaux, desquels notre sort, notre vie, dépendaient également, comme ceux de Berlin et de Cuba...

La Mémoire doit emmagasiner tellement d'éléments à confronter pour alimenter notre jugement que ce qui date de vingt ans peut sembler très loin et s'estomper.

Pourtant, ce qui a été déterminant pour la vie de tous les peuples, et pour nous en particulier, c'est l'Ecrasement coûteux des forces du Fascisme.

Aujourd'hui, avec le recul, on peut encore mieux saisir ce que serait devenue la vie dans le monde si les forces alliées : anglaises, soviétiques, américaines, épaulées dans chaque pays par la Résistance intérieure ou extérieure, ne s'étaient pas unies pour triompher ensemble.

Que l'on songe à ce qu'ont dû subir et la Pologne et les populations des Républiques Soviétiques où les Oradour se sont comptés par milliers et les victimes par millions.

La France occupa dans le drame des peuples une situation « particulière » lorsque Hitler, emporté dans sa très dure campagne de l'Est, éprouva le besoin d'obtenir la collaboration de l'Ouest et spécialement celle de « l'Etat français ». Ce qu'il dut engager de divisions là-bas ne lui permit pas d'agir avec la même férocité ici, encore que les noms d'Oradour, d'Ascq, de Comblanchien, de Tulle, de Saint-Claude,

(Suite page 2)



Derrière les drapeaux : la présence morale de ceux qui tombèrent en combattant pour la Liberté.



Les bras chargés de fleurs, la foule va rendre le suprême hommage aux martyrs.



L'instant est poignant... le voile tombe découvrant les trois personnages qui symbolisent tant de choses...



... On pense aux amis, aux frères, aux camarades de combat évoqués par le talent du sculpteur, Louis Bancel, afin que le souvenir de ce qu'ils furent ne s'éteigne pas...

## Le Mémorial de Buchenwald-Dora (suite de la page 1)

de Saint-Dié, portent témoignage de la bestialité du Militarisme allemand et de ses SS.

Mais en Pologne, près du quart de la population fut exterminé !

Il suffit, d'ailleurs, de se reporter à l'actuel procès des bourreaux d'Auschwitz à Francfort-sur-le-Main, pour que soit évoquée l'horreur et la monstruosité de la domination hitlérienne. Ceci devrait amener ceux qui n'ont pas vécu nos luttes, et en particulier la jeunesse de notre pays (et ceux, parents et éducateurs, qui sont chargés de l'instruire) à saisir la signification du message de nos martyrs et de nos combattants que symbolise notre Mémorial.

Les « Résistants », alors, s'étaient levés pour participer par tous les moyens à l'écrasement de cette bête effroyablement cruelle qu'était la machine de guerre allemande, et ainsi soustraire notre pays, en même temps que l'Europe, à la maléfique domination du conquérant et du monstre à qui nos frontières avaient été pratiquement ouvertes en 1939-40.

Lorsqu'ils tombaient entre les griffes des tortionnaires de la Gestapo ou des SS, condamnés à être exterminés, là dans les chambres à gaz, là par la faim, la misère physiologique, le travail exténuant, harcelés par les chiens, le ventre creux, ils se solidarisaient pour tenir le plus longtemps possible. En même temps, ils continuaient, ou venaient à la lutte commencées sur le sol de leur patrie, en sabotant la production de guerre à laquelle ils étaient contraints comme cela fut fait à Buchenwald, à Dora et dans leurs commandos.

C'est pour conduire ce combat qu'ils étaient unis et qu'ils restèrent jusqu'au bout unis dans les prisons, dans les bagnes, dans les camps de la Mort, comme ils l'étaient dans les maquis, au sein des réseaux et des groupes de combat.

C'est tout cela que le métal du Monument de Buchenwald exprime avec tant de puissance.

Par-là, il reste un appel au rétablissement de l'union fraternelle de tous ceux qui ont souffert et lutté en commun, comme il est une marque d'amour filial envers les parents de tous ceux qui ont succombé au cours des combats courageux pour les idéaux les plus élevés.

Ceux de Buchenwald, les premiers, ont fait le serment d'extirper à jamais les racines du fascisme et de rendre impossible toutes nouvelles agressions du Militarisme allemand.

Pour ne pas avoir à s'unir à nouveau dans le malheur, et cette fois il serait trop tard en raison du pouvoir meurtrier des armes actuelles, il est indispensable, au plus vite, de rétablir l'Union des survivants pour que leur

voix porte haut et loin.

Les rescapés de Buchenwald ont toujours eu vocation de rester entièrement libres comme citoyens, de soutenir ou non telle ou telle conception philosophique des choses, de relever de telle ou telle confession, c'est cela la liberté, pour le rétablissement de laquelle ils ont pour leur part tant lutté et tant souffert.

Mais pour défendre les libertés contre le fascisme, quelles qu'en soient les formes, les rescapés de Buchenwald ainsi que tous ceux de tous les bagnes hitlériens se doivent de donner l'exemple de leur union s'ils veulent être entendus de tous.

Ils doivent se retrouver la main dans la main dans les conditions qui sont celles d'aujourd'hui et qui restent chargées de menaces, du fait de la reconstitution du potentiel de guerre du Militarisme allemand.

La sécurité des peuples passe plus que jamais par le chemin du Désarmement général simultané et contrôlé ; c'est aussi la condition à remplir pour éviter que se renouvelle notre effroyable expérience.

Il ne s'agit pas là de tableaux noircis, trop de faits prouvent que le danger est réel.

Les forcés qui n'accepteront jamais que la démocratie soit une réalité définitive se manifestent toujours ; elles complotent, elles assassinent, elles pillent, elles calomnient, elles s'infiltrèrent dans l'appareil des Etats, elles agissent sous des masques divers, terrorisant, ou tentant de le faire, ceux qui s'opposent à leurs desseins liés à de sordides intérêts matériels.

Leurs actions s'identifient au gangstérisme dont elles empruntent les méthodes : chantages, violences, crimes.

Certains Etats sont leurs lieux de refuge privilégiés et servent de bases pour leurs entreprises criminelles.

Il est établi que les milieux dirigeants de Bonn, civils comme militaires, n'ont pas renoncé à des conquêtes qui pourtant signifieraient la guerre, et cette fois la guerre thermonucléaire. Ceci au moment où nous allons commémorer le vingtième anniversaire de la libération de ces camps dont les survivants restent les témoins des crimes qui confondent encore l'esprit humain.

C'est pourquoi, à l'occasion de ce vingtième anniversaire, que précédera celui de la Libération de notre patrie, nous convions tous nos amis à se rassembler sur les deux grandes objectifs : consolidation des libertés, sauvegarde de la Paix.

Ce serait traduire dans les faits les dernières volontés de nos morts et honorer leur mémoire comme nous nous sommes imposé de le faire.

## Une Cérémonie poignante de Grandeur (suite de la page 1)

Monument voilé qui se dresse au milieu d'un parterre de fleurs.

L'instant est poignant.

Et le voile tombe, découvrant les trois personnages qui symbolisent tant de choses.

On pense aux amis, aux frères, aux camarades de combat, évoqués par le talent du sculpteur, Louis Bancel, afin que le souvenir de ce qu'ils furent ne s'éteigne pas.

Les visages de tous ceux qui sont là semblent ne refléter qu'un seul sentiment de pitié envers les morts, et pourtant il est facile de deviner que chacun revit un moment des heures cruelles qui les ont séparés de ceux qu'ils aimaient.

Alors, avec gravité, mais aussi avec tout l'élan de leur cœur, sachant qu'ils expriment les sentiments de leurs compagnons tombés là-bas, vont prendre successivement la parole : l'Abbé Blanc, aumônier clandestin au camp de Buchenwald ; Eugène Thomas et Marcel Paul, dirigeants du Comité des Intérêts Français au nom des survivants, auxquels sont indissolublement liés les grands noms de Fr.-H. Manhès et de Maurice Jatteaux, leurs frères de lutte.

Implicitement tous les courants de pensées de la Résistance et de la Déportation se sont retrouvés au pied des personnages qui symbolisent ce qui leur fut commun et qui les unit à jamais.

Un froid glacial, inusité en ce début d'avril, semble être là pour rappeler les souffrances endurées sur les "Appellplatz" à ceux qui ne les ont pas connues.

De nombreuses personnalités ont tenu à être là et l'on reconnaît M. Bertin, représentant M. Jean Sainteny, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre ; les représentants du Préfet de la Seine, du Conseil Général et du Conseil Municipal de Paris.

Il y a les représentants des Ambassades de Pologne, de l'Union des Républicains Soviétiques, de Tchécoslovaquie, d'Autriche, de Norvège, de Yougoslavie.

De nombreuses délégations étrangères d'anciens déportés, de familles des martyrs, de Résistants se sont jointes à nous : ceux de l'Allemagne Fédérale, du Luxembourg, d'Italie, de Hollande, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Belgique, de Hongrie...

La Fédération Internationale de la Résistance est représentée par notre camarade Bertolini.

Nous voyons de nombreux camarades de l'A.N.A.C.R.

Des membres du Conseil National de la Résistance sont là. On remarque André Tollet, Président du Comité Parisien de Libération ; M. Manet, de l'U.F.A.C.

Les organisations politiques sont représentées par Waldeck Rochet, Jacques Duclos, Paul Laurent, au nom de la Direction du Parti Communiste Français ; Georges Brutelle, Secrétaire Général Adjoint du Parti Socialiste et de nombreuses autres personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir toutes citer.

Sont aussi présents le R.P. Riquet, rescapé de Mathausen ; M. le Pasteur Vergara, dont il fut le fils à Buchenwald, les Grands Rabbins de Paris Jais et Chekruom, qui tous officieront en mémoire de nos martyrs dans les lieux consacrés aux cultes au milieu d'une assistance recueillie.

Nous citons au hasard les visages rencontrés : Auguste Touchard, de l'A.R.A.C. ; Christian de Larquier, de la F.O.R.R. ; Mme Jacqueline Souchère, de l'A.D.I.R. ; Southgate, du Groupe des 37 de Buchenwald ; Souquière, du Mouvement de la Paix, ancien de Buchenwald ; Jean Roger, Victor Michaut, d'Eysses-Dachau ; Prunières, Marcel Prenant, le Dr Roche, le Dr Denis du Havre ; P. Picot, Vice-Président de l'U.N.A.D.I.F. ; M. Bouchet, représentant "Les Gueules Cassées" ; Mme Cécile Lesieur, Charles Joineau, Secrétaire Général de la F.N.D.I.R.P. ; Julien Jacques, Henri Guilbert, Garaud et de nombreux autres dirigeants de la F.N.D.I.R.P.

Mmes Paul Maury, Romer, veuves de nos regrettés camarades ; Suzanne Chevalier, Schneider, Pimère Gabrielle Schmidt, dont les noms sont pour nous chargés de souvenirs ; Pierre Paraf, Villemer, du M.R.A.P. ; Jean Basset, de l'A.F.P. ; Claude Heuillard, Conseiller Général de la Seine-Mari-

time ; Jacques Heuillard ; Mme Germaine Barjon, Conseillère Générale de la Seine ; Gilbert Schwartz, de la Meurthe-et-Moselle, Cymerman de Perpignan ; Belino, ancien de Buchenwald, Conseiller Général de la Seine ; Mme Mirande-Laval, de l'Amicale de Ravensbrück ; Mme Gary, M. Ady Brille, de la F.N.D.I.R. ; Claude Bourdet, Raph Fégelson, M. Pierre Garban, chef de la Mission Française de Recherche des Victimes de la Guerre ; M. Julien Cain, membre de l'Institut ; M. Fournier, Maire de Badonvilliers ; M. Pierre Halbwach ; M. le Général Ganeval, M. Mazaud, le Colonel Fayard, Henri Avenel d'Aulnoy, le Dr Jean Brau, le Dr Giroux, de Troyes ; Mme Denise-Decourdemanche, représentant les Familles des Fusillés ; nos amis J.-Marie de Bouard et Mme Huguette de Bouard ; André Lenormand, Maire de Dives ; Raymond Baudin ; M. Cohen, administrateur du Dispensaire de la F.N.D.I.R.P. ; M. E. Valley, Secrétaire de l'Amicale de Mauthausen ; M. Bahsi, de l'Amicale d'Aurigny ; Charles Désirat, de l'Amicale de Sachsenhausen ; notre ami Mériconde, Président de l'Amicale de Neuengame ; Jean Cêtre, ancien de Buchenwald, Secrétaire de la Fédération des Cheminots de la C.G.T. ; le Colonel Frémont ; Charles Hébert, de la R.T.F. ; M. Galland, de l'U.N.C. ; Mme Renée Aubry, Pierre Ferjac, de la R.T.F.

Bien sûr, tous ceux qui se donnent depuis des mois et des mois à cette œuvre du Souvenir sont aussi là et ils sont tellement nombreux qu'il est impossible de citer leurs noms. Il y a les signataires de l'Appel du Comité des Intérêts Français, ceux de l'Association Française Buchenwald-Dora, les représentants de nombreuses sections locales et de commandos, ceux de la Brigade Française d'Action Libératrice.

Des messages s'associant à cette cérémonie ont été envoyés par le curé d'Ivry-en-Montagne (Côte-d'Or), ancien de Dora ; par les Maires d'Oloron-Sainte-Marine, d'Abbeville, d'Annemasse, de Pau, de Péronne, d'Aix-les-Bains, de Monceaux-les-Mines ;

Par le Président du Conseil Général de la Somme, par Pierre Meunier, Conseiller Général de la Côte-d'Or ; Raymond Brun, Président du Conseil Général de la Gironde ; Pierre de Chevaligney, des Basses-Pyrénées ; Claude Memaitre, de Châteauneuf-sur-Loire ; Pierre de Chevaligney, Sénateur de Meurthe-et-Moselle ; M. Pagot, du Loiret ; le Dr P. Baratgin, Maire de Lanmezan (H.-P.) ; Emile Durieux, du Pas-de-Calais ; J. Alauzen, de l'Ardèche ; J. Fontanet, de la Savoie ; E. Albert, du Tarn ; le Maire de Saint-Ouen ;

Par Marc Zamansky, Président de l'Amicale de Mathausen, doyen de la Faculté des Sciences de Paris ; André Maurois, écrivain ; M. le Doyen de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Paris ;

Par notre camarade Jean Schyrr, curé de la Seyne-sur-Mer ; Marcel Petit, Inspecteur des Ecoles Vétérinaires de France ; Daniel Mayer, Président de la Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen ;

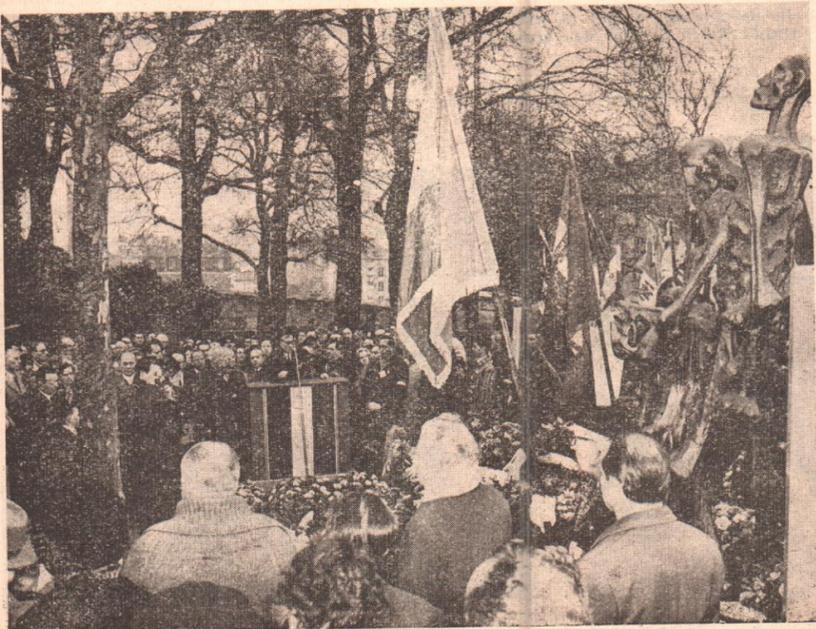
M. Grandperret, Président de l'Amicale des Anciens Déportés de Oranienbourg-Sachsenhausen ; M. J. Cabannes, de la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur ; Léo Hamon, membre du C.P.L., professeur agrégé à l'Université de Lyon ; Pierre Durand, journaliste ; M. le Docteur Joseph Heller, cardiologue ; M. Sesmaison, député de la Loire-Atlantique ; Mme Vercors ;

Marie Elisa Nordmann-Cohen, Présidente de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie ;

Pierre Gamel, député du Gard ; M. le Professeur Suard, d'Anger ; A. Gillot, membre du Conseil National de la Résistance, Maire de Saint-Denis ; M. Paul Chandon, d'Épernay ; Serge Fisher, de Strasbourg ; M. Krasucki, Secrétaire de la C.G.T. ;

Walter Bartel, le Comité des Combattants Antifascistes de la République Démocratique Allemande, l'Amicale des Anciens de Buchenwald de Varsovie, Robert Buchler, d'Israël ; Henri Glineur et 200 jeunes Belges en pèlerinage à Buchenwald ; Arthur Vigne, Administrateur ouvrier C.G.T. à Alès...

Tous ont tenus, venus de 63 départements, à s'associer à ces cérémonies dont les prolongements sont loin de s'éteindre.



L'abbé Blanc parle : « Ce monument est l'expression vivante d'amour fraternel et de dévouement sans limite... »

## La PRESSE s'est fait GENEREUSEMENT L'ECHO des CEREMONIES du 5 AVRIL

Dès le lendemain des cérémonies, de nombreux quotidiens faisaient mention de l'inauguration de notre Monument en termes reflétant cette unanimité qui venait de se manifester d'une façon si grandiose. « Le Parisien Libéré », « le Populaire » de Paris, « Libération », « l'Humanité », « Paris-Jour », « le Figaro », « L'Aurore », « la Nation », « Combat », etc., apprenaient à leurs lecteurs la signification de cette journée. Toute la grande presse de province publiait de nombreuses photographies en même temps qu'une relation détaillée de l'événement. « Paris-Normandie », « le Sud-Ouest », « le Républicain Lorrain » prenaient une part émouvante à notre cérémonie, mettant en valeur l'esprit du serment de Buchenwald prononcé sur l'Appelplatz par les survivants.

« La Charente Libre » rapportait quelques paroles de l'abbé Blanc : « Faites que ce monument, érigé sur une terre bénie, demeure le témoin vivant et respecté du cataclysme le plus effroyable et le plus barbare de l'histoire des peuples... »

Eugène Thomas devait mettre l'accent sur l'esprit d'unité qui rassemblait en ce jour tous les anciens détenus de Buchenwald-Dora : « Un sentiment a pu les rassembler : le culte de leurs morts symbolisés par ce monument. » Et il ajoutait : « ...Si, pendant l'occupation allemande beaucoup de Français se sont hissés au sommet de l'héroïsme, c'est parce qu'ils étaient animés par un idéal : l'Amour de la Patrie humaine, de la Liberté et le culte de la Paix... »

De Marcel Paul, ces journaux rapportaient le rappel du serment d'avril 1945 et le fait que ceux qui croyaient au ciel comme ceux qui n'y croyaient pas, ceux qui croyaient à l'Appel du 18 juin et ceux qui croyaient à l'Appel du 10 juillet, avaient su s'unir et accomplir des miracles.

« L'Union de Reims » donnait une place à l'expression de l'Amour fraternel qui unissait ce jour-là les « Résistants » ; la même chose dans « l'Eclair de Nantes », « la Nouvelle République du Centre-Ouest », « le Bien Public de Dijon » et « les Dépêches », « la Marseillaise », « le Midi Libre », « Presse-Océan », « le Dauphiné Libéré », « Nord Matin » qui terminait son information par les trois mots du serment aussi symboliques que les trois figures de bronze qui se dressaient devant nous : « Plus jamais ça ! »

Bien entendu, la presse du Monde combattant, celle des syndicats, comme « la Vie Ouvrière » la presse féminine, comme « Heures Claires », n'ont pas été en reste avec les deux grands mensuels de la Déportation : « le Patriote Résistant » et « le Déporté » auxquels nous renvoyons nos lecteurs.

Nous ne saurions terminer cette courte revue de presse qui concerne en réalité trois cents coupures que nous nous excusons de ne pouvoir citer ; elles constitueraient une sorte de Livre d'Or de la journée, sans faire une place de choix au très bel article de notre camarade Boris Taslitzky paru dans l'hebdomadaire « France Nouvelle ».

Pour lui, l'œuvre de Louis Bancel est la sculpture de l'Unité. Et la photographie accompagnant le texte est soulignée par le quatrain magnifique de sens, de Louis Aragon :

« Qu'a jamais ceci montre comme  
L'Homme dut tomber, et comment  
Le Courage et le Dévouement  
Lui conservèrent son nom d'homme. »

Boris Taslitzky rappelle que : « la dernière fois que nous nous étions rencontrés, nous étions rassemblés et en armes, au garde à vous, guenilleux, affamés et vainqueurs, prêtant le serment de ne pas oublier, de poursuivre le combat pour la dignité humaine et cette Paix universelle dont l'aspiration contient tout le romantisme supérieur et possible de notre temps ». Et il ajoute : « ... malgré l'affrontement politique continu, il convient de saluer comme un événement important les retrouvailles de ce dimanche au pied du Monument de bronze où se ressouda, autour du souvenir de nos morts, l'Unité d'un jour qu'il faudra bien réaliser pour le temps de nos vies, de façon organique, afin d'aider à bâtir l'avenir des vivants dont nous avons tant rêvé dans le camp... »

Il faudrait ajouter à cette revue de presse, les échos de ces mémorables cérémonies dans la presse internationale. On lira notamment un article à ce sujet dans « Résistance Unie », la revue de la F.I.R., à laquelle notre Association adhère.

A. J.

## et sur les ondes...

Le vendredi 10 avril dernier à 7 h. 15, sur France Culture, dans la chronique réservée aux Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, nous avons eu le plaisir d'entendre nos camarades Marcel Paul, notre sympathique Président, ancien responsable du Comité des Intérêts Français et organisateur de la Brigade française d'Action libératrice à Buchenwald, le Professeur Balachowski, du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, ancien responsable de la section française du S.O.E. (War Office), le général Jean Ganeval, sénateur, et Paul Gibon, secrétaire de notre Association, ancien membre de la B.F.A.I.

Nos camarades Eugène Thomas, ancien ministre, membre du C.I.F., retenu au Conseil général du Nord, et Rémy Roure, journaliste, ancien responsable du groupe « Combat », actuellement malade, s'étaient fait excuser.

Nos camarades ont évoqué, pour nous, quelques souvenirs sur la résistance et la vie au camp de Buchenwald, en insistant particulièrement sur les méthodes d'extermination mises au point par les SS et qui consistaient à imposer aux détenus des tâches ingrates et interminables, tels le rocher de Sisyphe.

Nous remercions vivement Mme Renée Aubry, veuve de notre regretté camarade, mort au camp de Neuengamme, d'avoir été notre interprète auprès de M. Pierre Ferjac, chroniqueur à la R.T.F. et responsable de cette émission.

Nous remercions tout spécialement M. Ferjac d'avoir bien voulu donner, à nos camarades, rescapés de notre camp, le moyen de s'exprimer sur les ondes.

## PELERINAGE du SOUVENIR 1964 à BUCHENWALD-DORA

Nous confirmons que c'est le 7 août au matin, de Strasbourg, que partiront les 300 pèlerins qui se rendront à Buchenwald et à Dora pour s'y recueillir.

Nous nous sommes entendus avec la S.N.C.F. pour que le rassemblement et le départ se passent dans la grande capitale alsacienne afin de permettre à ceux qui viennent de très loin, de pouvoir s'y reposer la veille, et de faire en sorte que le parcours en Allemagne Fédérale et en Allemagne Démocratique puisse s'effectuer dans la journée, pour rendre ce voyage moins fatigant.

Nous avons reçu, ce jour, plus de 300 inscriptions. Nous demandons donc à tous nos amis de nous confirmer dès maintenant s'ils maintiennent les inscriptions faites par eux il y a plusieurs mois, afin que nous puissions éventuellement attribuer les places non retenues à d'autres.

Ceux qui sont actuellement inscrits auront reçu les imprimés habituels. L'acceptation des conditions indiquées sera la confirmation de leur inscription.

Nul doute que ce pèlerinage, du 7 avril au 12 août 1964, aura la même signification que les pèlerinages précédents et que notre mutuelle amitié en sortira grandie.

### PRECISIONS :

Les familles titulaires de la carte du « Déporté politique » ont droit comme celles titulaires de la carte du « Déporté Résistant » à un billet gratuit de transit en Allemagne.

LA COMMISSION DE PELERINAGE.

## PROCÈS

### PAS DE PRESCRIPTION POUR les crimes de guerre

Le Parlement polonais vient de voter une loi contre la prescription des poursuites à l'égard des crimes hitlériens. Celui de Tchécoslovaquie en a fait de même et d'autres s'apprentent à en faire autant.

Ces dispositions législatives s'imposent du fait que les criminels sont loins d'avoir été mis hors d'état de nuire comme le démontre l'actuel procès des bourreaux d'Auschwitz, à Francfort-sur-le-Main.

Nous serions heureux de voir s'y associer le Parlement français.

Nous pensons que tout ce qui peut contribuer à isoler les criminels ne peut que contribuer au sincère rapprochement entre les peuples, la véritable réconciliation Franco-Allemande est à ce prix.

Comme le souligne le Ministre de la Justice de l'Etat Polonais : « Cela permettra d'autres recherches et poursuites à l'encontre des assassins nazis. Si, par exemple, une personne est soupçonnée de participation à ces assassinats se trouve sur notre territoire, nous pourrions l'arrêter et la punir. Aux pays avec qui nous avons conclu un accord, nous aurons le moyen de demander l'extradition de criminels de guerre qui y séjourneront. »

Pour nous, cette décision fait écho au serment de Buchenwald, qui dit : ... Nous jurons devant le monde entier, que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné par le Tribunal de toutes les nations...

## SAINT - CLAUDE

A Saint-Claude, dans le Jura, d'émouvantes cérémonies ont marqué le 20<sup>e</sup> anniversaire des déportations du 9 avril 1944.

Une urne sacrée concernant de la terre prélevée à Buchenwald et à Dora a été remise, par notre Association, à la population du Jura, dans une ambiance de recueillement et d'union.

On ne peut oublier, ici, au centre du Jura, ce que fut la barbarie hitlérienne. L'ampleur, jamais atteinte, des cérémonies du souvenir de ces tragiques journées d'avril 1944 est là pour le prouver.

Les faits sont encore présents dans toutes les mémoires. La débâcle du militarisme allemand était commencée depuis des mois sur tous les fronts ; de la Volga à l'Atlantique, en Corse, en Provence, en Italie, en Normandie, partout... Les maquis du Jura risquaient d'être le point de ralliement de tous ceux qui avaient de légitimes raisons de contribuer à l'écrasement de ceux qui avaient mis le monde à feu et à sang. Pour les généraux de Hitler, pour ses SS, pour sa Gestapo, il fallait semer la terreur, il fallait toujours plus de victimes pour que survive leur régime de boue, car chaque jour amenait de nouvelles prises de conscience qui justifiaient la Résistance sous toutes les formes à la barbarie, au pillage, aux déportations de la main-d'œuvre, aux assassinats, aux tortures...

C'est ainsi que dans la nuit du 6 avril 1944, les Allemands encerclent Saint-Claude. Les arrestations commencent, ainsi que le pillage de la grande coopérative "La Fraternelle". Le Maire de la Ville est arrêté ainsi que son prédécesseur. On torture à l'Hôtel de France.

Mais c'est le jour même de Pâques, le 9 avril 1944, que la plus grande rafle a lieu : 312 Sanclaudiens seront enfermés dans le collège de jeunes filles. Un jeune, qui résistait à la bestialité des bandits de la Gestapo : Jean Lugand, est abattu d'une rafale de mitraillette. Ce sera la première victime de cette journée. Plus de la moitié des autres ne reviendront pas de Buchenwald, de Dora et de leurs commandos où ils seront déportés avec ceux des villages environnants, avec ceux de Poligny et de toutes les cités laborieuses du Jura... Saint-Claude, si jolie ville jurassienne, à la population industrielle, dont toute l'activité est orientée vers la satisfaction d'une des plus pacifiques passions qui soit, deviendra la ville de France qui, proportionnellement à sa population, aura payé le plus lourd tribut aux monstres fascistes.

Saint-Claude : un nom symbolique qui doit donner à penser, comme ceux des milliers d'Oradour qu'ont semé et que peuvent encore semer dans le monde, les mêmes forces qui n'ont pas encore été éliminées comme le révèlent les informations de chaque semaine.

C'est pour que l'on n'oublie pas que la terre de Buchenwald et de Dora a été remise par notre Association à la Municipalité de Saint-Claude, représentée par M. Jaillon, député-maire, au cours d'une émouvante cérémonie où devaient se trouver côte à côte, M. Paul Joly, de l'U.F.A.C.,

M. Jean Dupuis, président départemental de l'U.N.A.D.I.F., M. Jean-Pierre Deroubaix, vice-président départemental de la F.N.D.I.R.P., Charles Roth, ainsi que Paul Guignard, secrétaires de notre Association, entourés de 2.500 Sanclaudiens, qui, pour la plupart, avaient cessé le travail pour assister à ces cérémonies d'hommage aux martyrs et à leurs familles.

Une même volonté fut exprimée dans les paroles prononcées par les uns et les autres : tendre la main au peuple allemand pour que ce sombre passé ne se renouvelle pas. Mais, comme devait le souligner Charles Roth, au nom de notre Association, la réconciliation avec le peuple allemand passe par l'application de la Justice envers nos martyrs. Les criminels doivent être châtiés, il ne peut y avoir de prescriptions pour les auteurs du génocide.

« Jamais nous ne pardonnerons aux nazis les crimes commis contre l'Humanité : ce serait laisser assassiner à nouveau nos camarades », dit J.-P. Deroubaix au nom de la F.N.D.I.R.P.

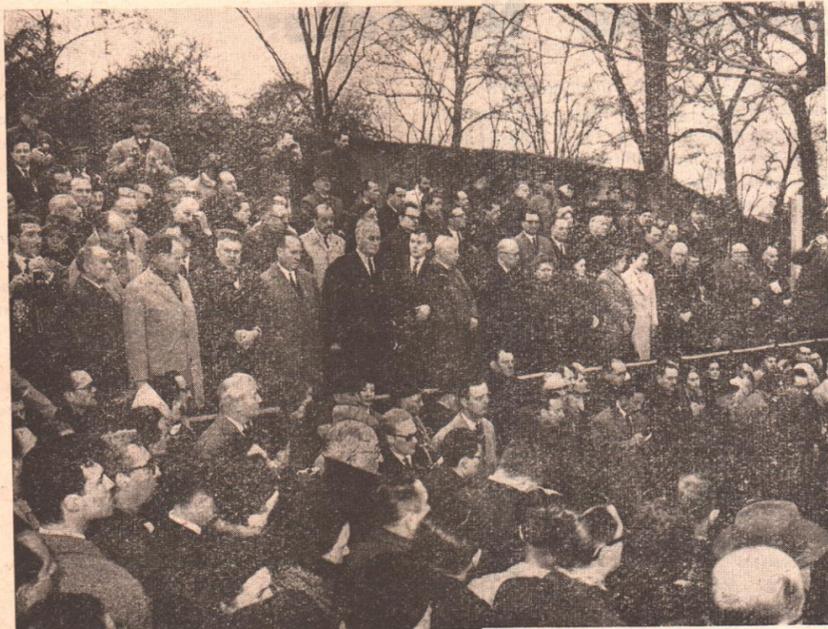
« Puissent nos peines et le sacrifice de nos morts n'avoir pas été vains », dit encore Jean Dupin, au nom de l'U.N.A.D.I.F.

Tandis que M. Louis Jaillon, député-maire de Saint-Claude, confirmait en conclusion : « Tout ce que nous avons vécu doit à jamais rester dans nos cœurs. Le passé nous invite à ne pas fermer les yeux sur les pénibles réalités de ce monde. Nous ne pouvons espérer un avenir de paix et d'amour sans l'union de tous et entre le passé si sombre et l'avenir encore ignoré, il y a le présent, où sont tous nos devoirs pour gagner un monde meilleur... »

« Il ne faut plus que nos enfants soient sacrés comme le jeune Sanclaudien Jean Lugand. C'est ce message que contient la terre de Buchenwald et de Dora que nous remettons solennellement à la population de Saint-Claude, de Poligny, de tout le Jura... Qu'il soit entendu de tous avec le respect et la piété qu'impose la grandeur des sacrifices qui ont été imposés à nos martyrs et à nos héros », devait conclure le représentant de notre Association.

A l'occasion de la Remise de l'Urne sacrée, des cérémonies ont eu lieu au Monument de la Résistance, à l'entrée de Saint-Claude, dans la cour de l'Ecole où fut abattu Jean Lugand, et enfin en l'Eglise de Saint-Claude. De nombreuses personnalités y assistaient que nous nous excusons de ne pouvoir toutes citer.

Comme toujours, nos camarades de Saint-Claude : Prost-Tournier, Robert Lançon, Jean Bourgeat, se sont dévoués, entourés de nombreux amis du département pour que soient commémorés dignement ces tragiques événements avec la terrible leçon qu'ils comportent toujours.



... Derrière les membres du Comité clandestin : Marcel Paul, Eugène Thomas, Albert Forcinal, Robert Darsonville, Louis Vautier, ayant à leurs côtés les veuves des deux disparus, Mmes F.-H. Manhès et Jattéfaux, de très nombreuses personnalités...

# La Grande Famille de Buchenwald

## NOS DEUILS

**TEDESKI** Auguste, âgé de 61 ans. Déporté à Buchenwald le 21 janvier 1944. Décédé le 3 avril à Nantua (Ain).

Il avait été arrêté le 14 décembre 1943 lors des rafles effectuées par les Allemands à Nantua, rafles qui devaient amener la déportation de 90 habitants de cette pacifique cité.

**MERCIER** Pierre, de Clamart (Seine), décédé le 2 mai à l'âge de 39 ans.

C'était un résistant courageux, déporté pour ce fait à Buchenwald.

**BOURDARIAS** Léonard, décédé en Haute-Vienne, à l'âge de 83 ans.

A 62 ans, il devait connaître le camp de Buchenwald après avoir été trainé en prison par les policiers de Vichy.

C'est une belle figure limousine qui disparaît. Toute sa famille appartenait comme lui à la Résistance.

**ROBBE** Henri, architecte honoraire, ancien de Buchenwald, décédé le 24 mars, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), à l'âge de 67 ans.

**JONCOURT** François, de Toulon, décédé à 59 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 17 février 1964.

**TROCHAUD** André, ancien déporté, ancien conseiller municipal d'Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise), décédé le 12 mars 1964 dans sa 65<sup>e</sup> année.

**Mme Vve Maurice FAVRE**, décédée dans sa 78<sup>e</sup> année à Grigny (Seine-et-Oise).

**Mme Vve Jean SCHMIDT**, belle-mère de notre camarade et présidente de notre Association, Mme Gabrielle Schmidt. Elle était la maman de notre camarade Schmidt, mort sur la route lors de l'évacuation de son commando.

Décédée à l'âge de 95 ans, le 23 avril 1964, à Epinay (Seine).

**THINOT** Marcel, ancien de Buchenwald-Mauthausen, décédé à l'âge de 64 ans à Saint-Ouen (Seine).

**NOUS AVONS APPRIS LES DECES, PAR RETOUR DU BULLETIN, DE :**

**COURTIAL** Basile, de Rodez.

**FOUROUX** Lucien, de Montclar-d'Agenais (Lot-et-Garonne).

**LUNARDI** Joseph, Gondreville (Meurthe-et-Moselle).

**BESSE** Gabriel, de Limoges.

**DE BRANGES DE BOURCIA**, Paris-XVI<sup>e</sup>.

**Mme GABOREAU**, de Marans (Charente-Maritime).

**Mme BOULANGER**, Le Porchel (Pas-de-Calais).

**VIELLE**, Paris.

**DUBOIS** Louis, Paris-XI<sup>e</sup>.

**Mme BERNARD**, de Nice.

**GUTTER** Auguste, Schiltigheim (Bas-Rhin).

Nous prions les familles de nos amis et camarades de croire combien nos cœurs sont près d'elles dans ces tristes circonstances.

Leur mémoire restera honorée à jamais parmi nous.

## L'INSIGNE COMMÉMORATIF

del'Inauguration est à notre disposition

Ceux qui ont eu le privilège de participer aux cérémonies ont certainement emporté ce souvenir qui se présente sous forme d'une médaille rectangulaire argentée, présentant sur une face l'image des trois personnages du Monument et sur le verso le quatrain de Louis Aragon.

Mais d'autres amis peuvent désirer posséder ce souvenir.

Nous l'expédions :

— en médaille avec ruban tricolore au prix de 1,50 F;

— en porte-clé au prix de 3 F.

(Au siège : 1 F et 2,50 F.)

## QUI A CONNU ?

**TOURNADE** Eugène

Né le 10 juillet 1897, à Paris-V<sup>e</sup>. Il aurait été arrêté fin juillet 1944 dans la région de Montargis (Loiret). Matricule au camp de Buchenwald : 73 893. Notre camarade serait mort au Revier.

## LA VIE DE L'ASSOCIATION et de Notre GRANDE FAMILLE

Les anciens de LAURA, commando de Buchenwald, viennent de constituer une Section de notre Association dont le Président est notre camarade G. Joungier. Renseignements peuvent être demandés à Félix Saba, 35, rue Victor-Diederich, à Suresnes (Seine).

**Commando de Tekla**

Le 11 avril à Tours a eu lieu le repas traditionnel, à présent, des camarades ayant appartenu à ce commando.

**Les Zimmerman du Zelt-Lager**

Le repas des charpentiers de Buchenwald (qui masquait un groupe actif de résistants dans le camp même) a eu lieu cette année à Epernay.

Cette réunion, toujours empreinte de grande fraternité où l'on évoque les bons et les mauvais souvenirs, avait commencé par la visite des célèbres caves Mercier.

Au cours de cette rencontre amicale, notre camarade René Philipon devait évoquer la belle figure de Jules Mercier décédé au début de l'année.

Félicitations aux organisateurs et en particulier à notre camarade Rondelle de Reims.

**Commando de Neu-Strassfurt**

L'Amicale du Commando de Neu-Strassfurt s'est réunie le dimanche 3 mai 1964, à l'Hôtel de Ville de Compiègne sous la présidence de M. Edmond Geoffroy Président sortant, pour y tenir son Congrès et élire, comme tous les ans, son nouveau Président.

C'est M. Joseph Fimbel, de Sainte-Maure (Aube), qui fut élu à l'unanimité.

Après la séance, les congressistes se rendirent en cortège au camp de Royal-Lieu et déposèrent une couronne au Mémorial érigé devant le Camp. Après la minute de recueillement, on se rendit au passage à niveau Belliard, dans la forêt, où, dans la nuit du 17 août 1944, 1.700 résistants furent embarqués pour Buchenwald. De nombreux camarades de ce convoi ne sont, hélas ! pas revenus. Sur cet emplacement même, des décorations furent remises par le Président Geoffroy et le colonel Quarez à leurs anciens camarades de souffrance : Dodane, François, Levasseur et Jean Viroulet. La musique du Régiment du Colonel Quarez, le 22<sup>e</sup> R.I., apporta son concours à toutes ces cérémonies.

Après un dépôt de fleurs devant la plaque commémorative au commissariat de Police, à la mémoire des quatre policiers décédés en déportation un vin d'honneur fut offert par la Municipalité aux anciens de Stassfurt, dans la magnifique salle de réception de l'Hôtel de Ville.

Puis, un excellent déjeuner fut servi à la cantine scolaire, place du Marché-aux-Herbes, aux quelques cent quarante déportés et familles.

C'est tard dans la soirée que l'on se sépara pour regagner les différentes régions de France d'où chacun était venu participer à cette journée du souvenir.

**Nordhausen**

Pendant la première quinzaine du mois de mai, un groupe culturel, formé de conservateurs des Musées du Nord et de professeurs d'Histoire de l'Art, s'est rendu en République Démocratique Allemande.

Cela a été pour eux, sous la conduite de notre camarade E. Gaillard, ancien de Neuen-gamme et de Dora-Nordhausen, l'occasion de se recueillir au cimetière de la « Boelke Caserne », où sont inhumés les restes de 2.800 déportés dont 600 Français, en grande partie originaires du Nord de la France.

Une messe fut célébrée sur les lieux mêmes par le chanoine français Bievet. La Municipalité, le Directeur culturel du district et la population catholique de Nordhausen assistaient à la cérémonie.

Nous protestons contre la présence en Normandie des anciens SS qui prétendent y faire « un pèlerinage » à l'occasion de ce qu'ils appellent le vingtième anniversaire de « l'invasion ».

Incroyable, mais vrai ! Voilà où nous conduit l'alliance franco-allemande ! N'est-ce pas la démonstration qu'il s'agit là d'autre chose que de la Réconciliation entre nos deux peuples ?

C'est l'Agence de voyage Hartmann à Dusseldorf, place Gray Adolff 13, qui organise ce voyage pour le compte de la Fédération (légal) des anciens Waffen SS.

## de nombreuses réceptions ont eu lieu à l'occasion de L'INAUGURATION DU MÉMORIAL

La présence de nombreux amis à Paris a été l'occasion de tenir, le 4 avril, une réunion de notre Comité national.

Celui-ci s'est félicité de l'Union réalisée sous l'égide des survivants du Comité des Intérêts français de Buchenwald, pour assurer le succès de toutes les cérémonies prévues.

Le même jour, le Comité des Intérêts français, les signataires de son Appel, et de nombreux amis étaient réunis à l'Hôtel de Ville de Paris par M. Berlemont, vice-président du Conseil municipal, entouré de nombreux conseillers.

Quelques heures plus tard, après avoir visité le Mémorial du Déporté Juif inconnu et la Crypte du Déporté à la pointe de l'Île de la Cité, nos invités étrangers étaient reçus par nous dans un grand café parisien ; cette réception fraternelle était l'occasion de leur remettre la belle plaquette de bronze conçue à Buchenwald même par notre camarade Provost et éditée par les Monnaies et Médailles à notre retour.

Mais ce qui devait dominer l'ensemble de ces réceptions, ce fut le repas fraternel de 650 couverts à l'apéritif duquel notre camarade Eugène Thomas nous fit l'honneur d'assister. Indiquons que ce repas, d'une ampleur inusitée, ne fut possible que grâce à l'amabilité du personnel du restaurant de l'E.D.F. de la rue Pernelle à Paris. Il en fut d'ailleurs chaleureusement remercié.

Au cours de ce repas, notre camarade Marcel Paul, avec son grand cœur habituel, sut dégager les sentiments de réconfort que ces deux journées mémorables avaient apporté à tous.

Paul GIBON.

## Nous avons participé :

Le 11 avril et le 26 avril aux cérémonies de l'Arc de Triomphe, à Paris.

Au Congrès de l'Amicale de Mauthausen, à Nancy.

Nous avons eu l'honneur de saluer le Congrès national de cette importante amicale, présidé par M. Zamansky, Doyen de la Faculté des Sciences à Paris.

Notre camarade Charles Roth secrétaire général de notre Association, remplaçait notre Président Marcel Paul, souffrant.

A l'occasion du Congrès, un pèlerinage au camp du Struthof, en Alsace, nous a permis de nous recueillir au pied du Monument national de la Déportation.

Nos camarades de Mauthausen ont à résoudre les mêmes problèmes que nous. A signaler l'initiative d'un groupe de fils et de filles de déportés de cette Amicale sœur pour intéresser la jeunesse à ce qui fut notre drame.

A l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du départ du train de la Mort de Compiègne, ils organisent une journée du souvenir dans cette ville le 5 juillet prochain.

Qu'en pensent nos jeunes ? Ne devraient-ils pas prendre des initiatives semblables ?

Nous sommes prêts à les aider.

**Au Congrès de la F.N.D.I.R.P.**

Nous avons été invités à assister aux travaux de cette importante Fédération. Notre Association y était représentée par Charles Roth et Robert Darsonville, secrétaires.

Nous avons pu constater combien le désir d'union entre tous ceux qui appartiennent à la Déportation y était puissant.

A l'issue du Congrès, la Première pierre de la clinique F.-H.-Manhès a été posée à Fleury-Mérogis.

320 millions d'anciens francs ont été déjà collectés par nos camarades pour mener cette belle œuvre à bien.

A titre d'information, nous communiquons que le Congrès national de l'U.N.A.D.I.F. se tient à Grenoble, fin mai.

## Lettre de

Madame L. Manhès

Exprimant les sentiments de nos familles, nous avons regu de Mme L. Manhès, notre Présidente d'Honneur, la belle lettre que voici :

Chers Amis,

Je voulais vous écrire déjà depuis plusieurs jours, mais bouleversée, j'étais restée sous le coup de l'épouvante cérémonielle de l'inauguration solennelle du monument de Buchenwald-Dora, qui rappellera au monde le sacrifice de ces martyrs de la Déportation.

L'éclatant succès de cette imposante cérémonie, dû à son organisation impeccable, marque pour tous les amis et camarades une récompense bien méritée pour le dévouement, la ténacité qu'ils ont apportés pendant des années.

Pour ma part, c'est très émue que je leur adresse mes félicitations, en les remerciant, car c'est là une grande marque d'affection pour toutes les familles déchirées par le chagrin ; ce fut fraternellement que nos cœurs ont battu à l'unisson, laissant en nous un souvenir impalpable de l'hommage rendu à nos héros qui sont morts pour leurs idéaux de la Résistance, pour que vive la France...

A vous, à toutes et à tous, je vous adresse l'expression de mes sentiments fraternels et affectueux.

L. MANHÈS.

## NOS LIVRES

**LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD.** Document sur l'histoire du camp, recueil de témoignages. Broché, format 24x30, 450 pages. Envoi franco : 7 F.

**A CHACUN SON DU - Dora...** Dora. Recueil de poèmes par Gustave LEROY. Envoi franco : 16 F

**DES GEOLLES DE LA GESTAPO A L'ENFER DE BUCHENWALD ET DORA.** Récit d'un rescapé : H. ARVET. Envoi franco : 2,30 F

**LE GRAND VOYAGE,** de Jorge SEMPRUN. - Un très beau livre, Prix Fermentor. Envoi franco : 13 F

**BUCHENWALD.** - 78 planches dessinées par A. FAVIER et P. MANIA. Envoi franco : 38 F

**NU PARMIS LES LOUPS.** Roman sur un épisode de l'histoire de Buchenwald, par un rescapé allemand : Bruno APITZ. Envoi franco : 16 F

Les prix ci-dessus indiqués comportent les frais d'envoi, payables à notre CCP : 10.250-79-Paris.

## NOS INSIGNES ET MEDAILLES

**Insigne de l'Amicale :** lettre F dans un triangle rouge surmonté des mots : Buchenwald-Dora. Préciser épingle ou bouton. Prix : à notre siège : 2 francs. Envoi franco 2,70 francs.

**Porte-clé :** même insigne que ci-dessus monté sur écusson cuir avec chaînette et anneau. Prix : à notre siège : 3,50 francs. Envoi franco 4,20 francs.

**Médaille Commémorative de Buchenwald,** gravée au camp par Pierre Provost, tirage bronze. Très beau et durable souvenir. Prix : à notre siège : 10 francs. Envoi franco : 11 francs.

## La Délégation permanente du Bureau National s'est réunie

Nous avons fait le point, le 30 mai dernier, des résultats de nos efforts et nous nous sommes penchés sur nos tâches futures qui se ramènent à donner un éclat particulier à tout ce qui sera fait à l'occasion du vingtième anniversaire de la Libération des Camps.

Nous avons formulé des souhaits de meilleure santé à tous nos camarades actuellement malades.

Des résolutions importantes ont été adoptées, contre la venue des anciens S.S. en Normandie, pour la Libération des anciens « Résistants » actuellement encore en prison en Grèce et en Espagne.

Heureux d'apprendre qu'une délégation de deux cents jeunes, patronée par le Ministère de l'Education Nationale de Belgique, venait de séjourner à Buchenwald, conduite par nos camarades de l'Amicale sœur.

Nous avons exprimé le souhait que les filles et les fils de notre grande famille se concertent pour envisager entre eux la création d'activités semblables.

Nous les prions de bien vouloir se faire connaître et de nous donner leur sentiment à ce sujet.

## 400 Adhésions Nouvelles

Afin d'établir des liens toujours plus étroits entre tous les membres de la Grande Famille de Buchenwald-Dora, un exceptionnel courant d'adhésions à notre fraternelle Association se manifeste actuellement.

En quelques semaines, plus des trois quarts de nos adhérents ont repris leur carte à la suite de la lettre envoyée à tous nos correspondants. Mais le fait le plus significatif est le nombre impressionnant d'adhésions nouvelles que nous enregistrons actuellement.

Il semble que chacun éprouve le besoin de resserrer les liens qui déjà moralement nous unissent.

Qui a repris sa carte ? Bien sûr, des rescapés de tous les commandos, mais aussi les parents de nos disparus, qui expriment ainsi leur communion de sentiments avec ceux qui sont toujours les nôtres et qui viennent d'être

exaltés à nouveau lors de l'inauguration de notre Monument. Puis, de nombreux amis, attachés au même idéal tenant à faire sentir par ce moyen toute la sympathie et la pitié qu'ils éprouvent à l'égard des admirables familles de nos martyrs.

Ce courant d'adhésion est pour nous la plus belle récompense à nos efforts passés pour que soit gardé le souvenir de notre drame et de nos luttes patriotiques.

Mais ces adhésions, toutes ces marques de confiance, nous sont nécessaires pour résoudre les problèmes matériels que vont nous imposer les tâches à venir dont nous ne pouvons moralement nous dégager.

Ce sera en premier lieu la préparation et déjà la commémoration de certains vingtièmes anniversaires.

Pour cela, il faut que notre irremplaçable bulletin puisse continuer à paraître avec un contenu

qui sont le reflet de nos pensées à tous. Nous voudrions qu'il soit remis à nos jeunes amis et qu'ils y trouvent de quoi prévenir le retour d'épreuves aussi terribles que celles vécues par leurs parents et par nous-mêmes.

Nous voulons continuer à défendre les droits sacrés des familles de nos plus chers amis, en même temps que contribuer à ce que soit enfin mis un terme aux injustices dont certains de nous sont victimes depuis vingt années.

Toutes ces raisons, auxquelles peuvent encore en être ajoutées bien d'autres, doivent amener nos nombreux amis à venir nous rejoindre.

Ils seront certains de trouver dans nos rangs les preuves d'une inégalable amitié.

A tous, merci de nous procurer cette joie !

Charles ROTH,  
Secrétaire Général.